

Comme chaque matin depuis un an, elle se réveille à mes côtés. Mes premières pensées sont pour elle. Elle occupe mon esprit.

Pourtant, avant elle, il y eut Julia.

Avec Julia, ce fut le coup de foudre ; un de ceux qu'on pense réservés aux rêves, aux romans et aux fictions cinématographiques ; un de ceux qu'on attend toute une vie sans trop y croire ; un coup de foudre réciproque, de ceux qui emportent tout sur leur passage. Au début de notre relation, nous étions inséparables. Nous ne pouvions pas passer une journée, une après-midi, une heure l'un sans l'autre. Nous nous appelions sans cesse. Nous nous faisions rire. Nous avions les mêmes habitudes, les mêmes passions, les mêmes espoirs. Nous étions faits l'un pour l'autre. Nous étions connectés. Nous étions complices. Nous étions des âmes soeurs.

Seulement, sans prévenir, sans coup férir, le temps a fait son effet. L'excitation des premiers instants fit place à la routine, à la lassitude. Sans m'en rendre compte, sans l'avoir vraiment compris, encore moins intellectualisé, je ressentais un besoin d'ailleurs. Petit à petit, j'eus l'impression d'étouffer. J'eus besoin de prendre de la distance, psychologiquement et physiquement.

C'est à ce moment-là qu'elle est entrée dans ma vie, sans fracas, sans éclat, lentement, calmement. Notre rencontre s'est faite un peu par hasard, mais elle m'a plu. Ce ne fut pas un coup de foudre, mais une attirance, un magnétisme, lent, irrémédiable. J'appréciais sa compagnie. De sporadique, notre relation est devenue occasionnelle, puis régulière ; je la vivais comme une sorte de plaisir coupable.

Nous nous fréquentions donc en cachette. Je la voyais avec remords, presque de la honte. Je mentais à Julia pour être avec elle. Je prétextais une réunion imprévue, une sortie avec un ami, ou une séance de sport prolongée. J'attendais que Julia fût partie pour la rejoindre. Ces moments étaient privilégiés. Je les attendais avec impatience. Je les recherchais. Je les provoquais. Notre relation m'était essentielle. Elle était mon échappatoire, elle constituait mon équilibre. Grâce à elle, j'apprenais à mieux me connaître. Je me sentais renaître. Je pouvais me ressourcer, être au calme. Je n'étais pas malheureux avec Julia. Mais je ressentais parfois le besoin de la laisser pour mieux la retrouver.

Julia finit par mettre à jour notre liaison. Cette relation fut source de conflit. Julia ne comprenait pas pourquoi je ressentais le besoin de la voir aussi souvent, elle ne comprenait pas ce qui m'attirait chez elle. Elle la dénigrait. Julia a fini par partir, après cinq ans de vie commune.

Lorsque Julia m'a quitté, elle fut très présente. Elle fut ma plus grande amie, ma meilleure confidente. Je lui parlais, je lui disais tout. Elle m'écoutait, sans m'interrompre. Elle m'écoutait sans me juger. Elle m'a été précieuse. Je pouvais rester avec elle aussi longtemps que je le désirais, sans rendre de comptes, sans me justifier. Je pouvais même être avec elle en permanence.

Aujourd'hui, après plus d'un an, d'une relation quasi exclusive, je ne veux plus la voix ; je ne peux plus la voir. Sa présence m'est insupportable. Elle me répugne. Elle me rend triste. Celle que j'appréciais hier pour son écoute et sa discrétion me sort par les yeux. Alors, je vais en boîte de nuit, je vais au restaurant, j'invite des amis. Je mets de la distance. Je la fuis autant que possible. Mais elle finit toujours par me ramener dans ses filets, elle finit toujours par me rattraper. Elle, la solitude.